

L'écuelle perdurera, chez les ruraux, remplacée par l'assiette sur les tables des citadins.

Le verre apparaîtra un peu plus tard et sera un raffinement envié.

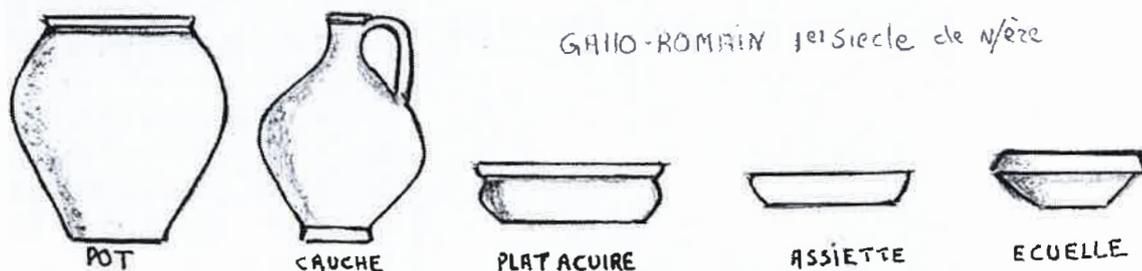


Fig. 67 Poteries Gallo-romaines du 1<sup>er</sup> siècle.

## CARRIÈRES DE LA LIE

### **Somméré La Roche-Vineuse (Saint Sorlin avant la révolution)**

Albert Barthélemy, alors Président du Groupement Archéologique, y conduisait les jeunes archéologues pour leur montrer sur le front de taille les arrachements produits par l'extraction des sarcophages. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle ces lieux avaient servis de cache aux hors la loi, prêtres non jureurs, réfractaires à la conscription, brigands, déserteurs de la Grande Armée. La découverte d'un bloc sur lequel a été ébauchée une croix grecque peut confirmer l'existence d'un lieu de culte durant la période révolutionnaire. Les galeries avaient été murées en 1810 sur ordre des autorités. Ces carrières abandonnées étaient utilisées comme dépotoir de gravats, de vieilles ferrailles et envahies par la végétation.

L'exploitation avait creusé deux cavités, l'une peu importante à l'est, l'autre dans la partie ouest, plus profonde mais de faible hauteur.

Le GAM avait alors entrepris le recensement des empreintes de sarcophages et même envisagé la remise en état du site. Mais l'importance du travail et des effectifs nécessaires pour obtenir un résultat avait entraîné l'abandon du projet.

Albert Barthélemy malade doit abandonner la présidence du GAM, il décédera en 1996.

En 1994, François Cognot lui succède et décide de relancer l'action précédemment envisagée.

Il sollicite et obtient le concours de la municipalité de la Roche-Vineuse et des élèves du lycée agricole de Davayé. Dans un premier temps il est procédé au nettoyage des lieux en éliminant tous les déchets et la végétation adventice, tandis que la municipalité sécurise les lieux. La paroi révèle alors un front d'exploitation d'une vingtaine de mètres de hauteur sur cent mètres de largeur.

La stratigraphie présente de haut en bas, un banc de calcaire massif, de teinte beige, puis une couche rose saumon et enfin une strate variant du blanc au saumon. C'est cette dernière qui fut principalement exploitée à ciel ouvert, du moins le croyait-on ! Mais François Cognot constate que le sol véritable de la plus grande cavité se situe bien au dessous de celui qui est visible, il est recouvert des débris des anciennes exploitations atteignant par endroit huit mètres d'épaisseur. Pour le retrouver des moyens mécaniques se révèlent indispensables. Et après ce travail de titan, les dimensions des deux cavités connues passent à vingt sept mètres de profondeur pour celle du nord-ouest et cinq mètres cinquante pour celle du sud-est, tandis qu'une troisième est mise au jour.



## LE TRÉSOR DE MACON

Il tient la vedette depuis quelques années, après l'exposition au musée des Ursulines de moulages des 8 statuettes dont les originaux se trouvent au British Museum.

Ce trésor porte le nom de Mâcon car il fut découvert, le 1<sup>er</sup> mars 1764, entre la maison médicale actuelle et l'Hôtel-Dieu, plus précisément au carrefour des rues des Epinoches et Tilladet.

L'inventeur fut un vigneron chargé, vraisemblablement au titre de la corvée, de combler les trous occasionnés par les travaux de construction de l'Hotel-Dieu. Le Trésor se présentait comme une masse informe, soudée par la terre et le vert-de-gris. Certains objets furent endommagés lors des tentatives de séparation à l'aide d'outils agricoles. On put le localiser à la base d'un édifice d'énormes proportions, supposé être un temple dédié à Jupiter.

Nous avons la chance de connaître sa composition grâce à la description qu'en firent Maître Aulas, avocat, procureur du Roi, syndic de la ville et le chevalier de Savasse.

Les dates d'enfouissement remontent à la période 257-260 de notre ère et pourraient être associées aux invasions alémaniques. Aucune pièce n'était postérieure au règne de Galien.

### Composition

Environ 30 000 monnaies d'argent et d'or, de toutes les époques, dont le métal fut refondu à l'exception de 400 à 500 pièces récupérées par le chevalier de Savasse pour expertise. Ces pièces, en argent fin, furent datées quelques unes de la période des Consuls, la majorité des Empereurs. Que sont devenues les pièces soumises aux experts ?

#### De la vaisselle d'argent.

Un plat ovale en argent ou en bronze argenté

Une patère en bronze argenté

Un serpent se mordant la queue (probablement un torque)

Une coupe taillée à pans

Une coupe ciselée sur pied, dotée de deux anses latérales (Fig. 101)

Un plat au rebord endommagé

Un oenochoé (Pot à verser)

Une marmite ciselée sur son pourtour supérieur et munie d'une grande anse



Fig.101 : coupe ciselée  
(a disparu)

#### Des bijoux.

Une épingle en or.

Un collier avec un fermoir pyramidal et des pierres taillées montées sur une chaînette d'or.

Une cassette à bijoux

Tous ces objets ont disparu

Un seul plat rond est parvenu jusqu'à nous. Il présente un rebord guilloché, un fond orné de 8 rangées de motifs décoratifs représentant des fleurs inscrites dans une circonférence, en son centre un cercle expose un personnage en train d'effectuer une libation sur un autel.

#### Huit Statuettes

On a l'habitude d'employer les termes suivants pour désigner les représentations de personnages :  
Figurine pour celle dont la dimension est inférieure à 25 cm

Statuette pour une hauteur comprise entre 25 et 80 cm

Statue entre 80 et 180 cm

Ces statues, acquises par le collectionneur anglais Richard Payne Knight, et ensuite remises par ses soins au British Museum.